

Et, au moment même où se créait dans notre C.E.L. un rayon de la peinture à la colle, elle disparaissait subitement. D'excellentes nouvelles allaient lui être communiquées ; sa collaboration allait pouvoir devenir possible, sans nul doute.

Que dire aussi du courage de sa mère et de sa sœur, qui, aux prises avec la douleur d'une telle perte, songent déjà à me mettre davantage au courant du mouvement ainsi lancé, « afin que son œuvre ne soit pas abandonnée ou trop déformée » !

Notre coopérative tiendra compte des résultats de cette expérience déjà si féconde, et continuera à y apporter son concours. Car nous ne sommes pas « ceux qui parlent », mais bien « ceux qui pratiquent ».

Ce sera là la meilleure manière d'enrichir l'héritage et d'honorer la mémoire d'Hélène Guinepiéd, artiste et pédagogue.

Roger LALLEMAND.

LES DISQUES " CHANTS DU MONDE "

- N° 501
JEUNESSE
paroles de P. Vaillant-Couturier
CHANTONS JEUNES FILLES
paroles de Léon Moussinac
- N° 502
L'APPEL DU COMINTERN
LE DRAPEAU ROUGE (Pologne)
- N° 503
HYMNE A LA VICTOIRE 1792
RONDE NATIONALE 1792
- N° 504
AU DEVANT DE LA VIE
LA CORVÉE D'EAU
paroles de P. Vaillant-Couturier
- N° 508
LA VARSOVIENNE (Pologne)
LE FRONT DES TRAVAILLEURS
(Allemagne)
- N° 509
L'ADIEU D'UN SOLDAT ROUGE (Chine)
LE CHANT DU KOLKHOZ (U.R.S.S.)
- N° 510
LA MARCHÉ FUNEBRE 1905 (Russie)
BANDIERA ROSSA (Italie)
Arthur Honegger, Georges Auric, Hanns Eisler,
Gossec, D. Chostakovitch, Elsa Barraine,
H. Sauveplane
ont écrit ou harmonisé

POUR VOUS

*ces chants de lutte interprétés par les Chorales
de la F.M.P., la Chorale de la Jeunesse
et la Chorale du Chant du Monde*

sous la direction de
Roger DESORMIERE

- N° 511
LE FILS DU CORDONNIER (Angoumois)
harmonisation et arrangement de Georges Auric
- LA MORT DE JEAN RENAUD** (Normandie)
harmonisation et arrangement de Marcel Delannoy
- N° 512
LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR
(Poitou)
harmonisation et arrangement de Georges Auric
- LES CLOCHES DE NANTES** (Bretagne)
- N° 513
LE CONDAMNÉ A MORT (Angoumois)
harmonisation et arrangement de Marcel Delannoy
- LA FEMME DU MARIN** (Aunis)
harmonisation et arrangement de Arthur Honegger

Rappel

- N° 505
EN PASSANT PAR LA LORRAINE
(Lorraine)
harmonisation et arrangement de Charles Kœchlin
- SE CANTO** (Languedoc)
harmonisation et arrangement de Darius Milhaud
- N° 506
AN HINI GOZ (Bretagne) et **LA BOURRÉE D'AUVERGNE**
harmonisation et arrangement de Charles Kœchlin
- MAGALI** (Provence)
paroles de Mistral, harmonisation de Darius Milhaud
- N° 507
LA FILLE DU MARECHAL DE FRANCE
(Ile-de-France)
harmonisation et arrangement de Charles Kœchlin
- LE PAUVRE LABOUREUR** (Savoie)
harmonisation et arrangement de Henry Sauveplane

et tous autres disques révolutionnaires
en vente :

C.E.L. - Rue de Provence - Perpignan

*La peinture en grand à l'Ecole***HÉLÈNE GUINEPIED
n'est plus**

Si j'avais voulu connaître les opinions sociales d'Hélène Guinepied par sa correspondance traitant de l'enseignement de la peinture, cela m'eût semblé impossible. Pourtant, le ton de ses lettres, où apparaissait son bel esprit indépendant, ses réalisations mêmes m'ont révélé combien elle était proche de nous.

Depuis la fin de 1937 déjà, cette noble figure trop peu connue de la pédagogie française a disparu.

Nos lecteurs n'ont pas besoin qu'on leur rappelle que les novateurs les plus hardis sont souvent ignorés, toujours méprisés. Zamenhof, auteur de l'espéranto, expliquait déjà combien le plus solide bon sens a de peine à forcer la tradition la plus sottise. Le docteur Batès, dont il a été question dans cette revue, relate comment il faisait constater, par l'expérience, et de déduction en déduction, à l'un de ses collègues, que ce n'est pas le cristallin qui est l'agent de l'adaptation oculaire, mais que ce sont bien les muscles qui entourent l'œil. Et pourtant, ce collègue refusait en fin de compte, sous un prétexte ridicule, de signer la relation de ce que ses yeux avaient bien vu. Nous avons cité également l'exemple d'arboriculteurs : Lorette, dont la taille simple bouscule les habitudes ; Richter, instituteur allemand, pour sa méthode de plantation et d'entretien ; Mitchourine, employé de chemin de fer russe, maintenant célèbre pour ses sélections résistant au froid et au choc (1).

Ces quelques exemples montrent que les pionniers ne sont pas toujours les professionnels.

Hélène Guinepied n'était pas institutrice. Elle n'était pas une spécialiste de la pédagogie ; et cela lui a valu des déboires que nous n'avons pas connus — et pourtant nous en avons eu notre large part.

Artiste peintre, elle fut d'abord étonnée des dons d'une enfant, qu'elle orienta vers le métier de brodeuse-artiste. Elle croyait alors avoir affaire à une nature exceptionnelle. Elle demanda à d'autres enfants de venir peindre

auprès d'elle. Les sujets étaient traités d'après nature, en grandeur naturelle, à grands traits de fusain, puis sertis à l'encre et repris en couleurs en poudre délayées à la colle. Tous ces nouveaux élèves révélèrent alors, dans des interprétations diverses, leurs tempéraments particuliers.

Il ne lui restait qu'un pas à faire pour être l'éducatrice de son art : elle s'intéressa aux tout jeunes enfants à partir de six ans, et invita l'institutrice à lui amener ses élèves à l'heure du dessin. Ce furent de nouvelles surprises. Mlle Chambriard, la maîtresse de ces petits, continua d'enseigner de la même manière, dans sa classe d'Ormoys, dans l'Yonne. Puis, ce sont les classes de Saint-Sauveur, Avallon, Thisy, Saint-Moré, Brognon (où j'étais alors instituteur), Villiers Saint-Benoît et Paris. Le mouvement s'élargit, et des élèves étrangers, japonais même, donnent des dessins aux caractères très divers.

On le voit, le talent particulier de l'artiste peintre n'était pas primordial, puisque des maîtres populaires obtiennent des résultats encourageants. Et ceci est tout à l'honneur d'Hélène Guinepied, qui laissait toute liberté à ses élèves : elle se contentait de leur donner quelques conseils techniques sur la manière de se servir des poudres, et elle demandait que les dessins fussent de grande dimension.

C'était là toute sa méthode. La base de ce procédé était la peinture d'après nature, mais les élèves avaient toute la latitude de donner d'autres dessins libres. Elle insistait sur le dessin d'observation parce qu'il était susceptible d'enrichir puissamment dans la vie l'imagination créatrice de l'enfant. A ceux qui en doutent et qui accuseraient cette artiste d'avoir eu la marotte exclusive du dessin d'après nature, le seul qu'elle enseignait, il me suffira de dire qu'elle a accepté pour une exposition à Paris des dessins de bateaux, bonshommes, que je lui avais envoyés. Mais elle a prouvé que dans des classes populaires, dont les maîtres n'ont pas forcément la « bosse » du dessin, des enfants ont atteint la perfection technique et une grande beauté artistique surtout, grâce à son procédé, et dans le dessin d'après nature.

Les résultats sont si évidents que M. Rosset, M. Quénieux, M. Georges Moreau l'encouragent.

Elle m'écrivait aussi : « Ce que vous me dites de la Coopérative de l'Enseignement Laïc m'a intéressé au plus haut point ».

Depuis cette époque, je lui signalais nos différentes réalisations, je lui transmettais les tentatives de nos camarades, à la suite d'articles que j'avais publiés ici même.

(1) J. Payot, dans *La Faillite de l'Enseignement*, cite de nombreux exemples du même fait.